

Présentation des premiers résultats de l'étude coordonnée par le Réseau Agriculture Durable : "Faciliter les évolutions d'exploitations vers des systèmes herbagers économes et favorables à la préservation de l'environnement" - Présentation des premiers résultats de l'étude coordonnée par le Réseau Agriculture Durable

Présentation M. BOUTIN – ADAGE 35

+ d'info : présentation

L'ADAGE 35 est un CIVAM : une association d'éleveurs en Ile-et-Vilaine qui agissent pour des systèmes économes en intrants. Le projet PRAIFACE est une étude d'une durée de 3 ans (2011-2013) qui associe une quinzaine de CIVAM. Cette étude vise à « Comprendre les logiques et représentations des éleveurs, accompagnants, futurs éleveurs autour des choix de systèmes d'alimentation des ruminants »

**Méthode** : au cours de la 1<sup>ère</sup> année, 42 enquêtes (entretiens semi-directifs) ont été conduites auprès d'éleveurs ayant des systèmes peu économes en intrants (avec beaucoup de maïs dans la ration alimentaire).

**Résultats** : les résultats de cette première enquête mettent notamment en exergue :

Les agriculteurs « conventionnels » et la perception de leur système :

- Concernant les **motivations** des éleveurs : il s'agit de reprise familiale, c'est un métier passion et qui leur confère une certaine liberté, ils sont « leur propre patron ».
- Les **avantages** de leur métier cités sont : la nature, les animaux, et être dehors (29 personnes enquêtées sur 42 nous le disent). « L'environnement » au sens cadre de travail compte pour eux.
- La perception des **inconvenients** : ce qui est le plus ressorti ce sont les mauvaises qualités de travail (18 personnes sur 42) et les contraintes administratives (mais ce qui va de pair lorsqu'on est chef d'entreprise).
- Quand leur est posée la question de leurs **motivations pour leur système**, ils n'ont pas forcément réfléchi de manière aussi précise que souvent les techniciens qui les accompagnent le considère (17 personnes sur 42 ont choisi leur système parce qu'il était comme cela avant).
- 11 agriculteurs soulignent qu'un système à base de maïs pour nourrir le troupeau est **sécurisant et simple** à mettre en place.

Les personnes accompagnants les agriculteurs (10 personnes enquêtées) indiquent que le choix de système opéré par les agriculteurs est lié à des considérations économiques. Cette vision apparaît donc différente de la vision des agriculteurs.

Les agriculteurs « conventionnels » et la perception des prairies :

Ce qui ressort nettement c'est que les prairies apparaissent comme un fourrage **économiquement intéressant** car elles permettent des économies d'intrants (25 sur 42). Le bien-être animal a aussi été évoqué par une petite moitié des agriculteurs. Ensuite sont évoquées des considérations plus techniques relatives à la fertilité des sols, la biodiversité ou la qualité de l'eau.

Concernant les **inconvenients**, la faible productivité ressort le plus souvent. Par ailleurs, 29 personnes sur 42 nous disent que les herbagers sont méritants. Les personnes interrogées ont une bonne image des « herbagers ».

Ensuite leur a été posée la question de savoir selon eux quel était le système fourrager idéal. La réponse qui arrive le plus souvent c'est « faire plus d'herbe ».

**La question qui se pose alors c'est de savoir ce qui, concrètement, fait ou ne fait pas que les agriculteurs vont évoluer vers un système herbagé pâturant ?**

Il y a changement lorsqu'il n'y a plus d'adéquation entre ce que l'on pense et ce que l'on fait. Le changement va s'opérer lorsque les gains seront supérieurs aux freins. Pour accompagner la dynamique de changement certains leviers peuvent être activés.

Les freins : ce qui freine aujourd'hui les éleveurs enquêtés à augmenter la part d'herbe dans leurs surfaces c'est le risque lié à la non atteinte de leur quota en raison de la plus faible productivité et l'aspect peu sécurisant de ce type de fourrage. Certains agriculteurs indiquent par ailleurs qu'ils n'ont pas assez de compétences et de connaissances en termes de gestion d'herbe.

Seulement **2 agriculteurs sur 42 enquêtés précisent qu'ils sont bien dans leur système** et que c'est pour cela qu'ils ne changent pas.

Concernant les leviers, les agriculteurs enquêtés précisent que s'ils passent en système herbager pâturant il leur faut augmenter la surface. Ils mettent également en avant des aspects économiques : soit par une valorisation du produit ou alors par des aides directes.

Les conseillers agricoles indiquent quant à eux qu'il faut former et communiquer et également qu'il faut remembrer. Le parcellaire, contrairement aux idées reçues n'est pas cité par 90% des enquêtés.

Les entretiens conduits ont également permis **d'élaborer une typologie**. Les groupes qui ressortent sont les suivants :

- Ceux qui ne s'y connaissent presque pas et qui ne sont pas du tout motivés (la part de maïs et de concentrés est importante). S'ils devaient aller vers un système plus herbager c'est le bien-être animal qui les pousserait, ainsi que le coût alimentaire. Cependant ce système semble peu envisageable pour ce type d'agriculteurs : « c'est du suicide économique de faire du lait avec de l'herbe, parce que c'est un peu dépassé, ça demande trop de temps, c'est du stress ».

- Les « apprentis » de l'herbe s'y connaissent un peu mais pas suffisamment pour qu'ils soient assez motivés pour passer à l'herbe. Ces agriculteurs ne sont pas assez sécurisés au niveau des fourrages et tant qu'à changer « autant aller directement au bio ».
- Ensuite, les connaisseurs qui sont un peu craintifs ou alors pas prêts. La part de maïs est moins importante. Pour ces agriculteurs, c'est le gain économique potentiel qui semble être un levier au changement. Parmi les leviers : le besoin de formation ou des aménagements nécessaires sur leur exploitation.
- Pour les agriculteurs qui sont très motivés les freins sont liés à l'aspect économique et quelques contraintes structurelles. La crainte de la baisse de la production animale est peu exprimée.

Pour que le changement de système s'opère, **l'herbe doit être un sujet de discussion, or, ce sujet est peu discuté**. 24 agriculteurs sur 42 soulignent qu'ils l'évoquent. Mais contrairement aux cultures comme le blé ou le maïs pour lesquels des échanges ont lieu concernant le rendement par hectare, le taux de matière sèche, ...l'herbe dispose de peu de critères « vulgarisés ». Peu d'échanges s'opèrent au sujet de l'alimentation du troupeau (système fourrager) car cela ne constitue pas une préoccupation majeure car cela fonctionne pour eux. Ce sujet ne fait pas partie des solutions pour réduire les inconvénients sur la ferme.

Remarques : les réponses apportées des éleveurs en systèmes non économes en intrants sont finalement assez surprenantes par rapport aux pré-supposés des enquêteurs des CIVAM.

La **suite de l'étude** consistera à s'entretenir avec des éleveurs qui ont changé de système et qui sont maintenant en système économe en intrants afin d'identifier leurs freins pour savoir comment ils ont réussi à les surmonter et puis comment ils ont pu se maintenir dans le temps.

#### Questions / Réponses - Discussions

**Quelle est la répartition géographique des 42 agriculteurs enquêtés ? Est-ce que des corrélations ont été établies avec les conditions pédo-climatiques, sachant qu'elles peuvent être plus ou moins favorables à la production d'herbe ?**

3 enquêtes ont été conduites par département localisés depuis la Haute-Normandie jusqu'au sud du Poitou-Charentes et Pays de la Loire. Concernant la Bretagne, aucune enquête n'a été réalisée dans le Finistère.